

ÉCOLOGIE • FÉMINISME • SOLIDARITÉ • SOCIÉTÉ

# So good

POUR UN MONDE MOINS PIRE



**LA GEN Z  
FOUT  
LE BORDEL**

Comment Nizar, Sariaka et Lucie inventent  
un monde meilleur

**ET AUSSI**

<b>SÉBASTIEN TELLIER</b> La star avoue tous ses péchés, amen	<b>LGBT</b> Le bonheur est dans le tracteur	<b>POST-MORTEL</b> Les 65 000 lettres perdues du postier japonais	<b>BIG BISON</b> Tout sur le retour du mammifère
--	---	---	--

L 13096-22-F-7.90 €-RD

N°22

Decembre 2025  
• Janvier • Février 2026  
MAGAZINE INVEST'PEL



Par Victoire Radenne, à Paris  
Photos: Ed Alcock pour *So good*

Dans les années 2000, Mamadou Cissé est agent de sécurité de nuit dans un parking. Pour ne pas s'endormir, le Franco-Sénégalais renoue avec sa passion d'enfance et griffonne au feutre des mégalofoles utopiques et colorées. Depuis, il a été exposé

dans des galeries ou des foires d'art contemporain et a collaboré avec Hermès. Son travail est aujourd'hui présenté à la nouvelle Fondation Cartier. Le destin,

# Destin

incontestablement.



Confortablement installé au fond d'une banquette rose bonbon dans un hôtel du quartier de La Défense, à Paris, l'artiste franco-sénégalais Mamadou Cissé se délecte de la vue qu'offre l'immense baie vitrée: une dizaine de gratte-ciel se détachent du sol pour côtoyer les nuages. "En les regardant, j'ai tout de suite une approche aérienne en tête", débite le sexagénaire, les yeux doux et rieurs, surplombés d'une casquette gavroche en cuir. Si ces édifices abritant majoritairement banques et cabinets de conseils représentent pour beaucoup un système capitaliste dépassé, cette atmosphère ultra-urbaine n'étouffe pas l'artiste. Au contraire, le panorama l'enchanté en l'espace de quelques secondes. Ce qu'il y perçoit, lui, c'est une plongée dans un paysage policé, lui donnant l'impression de se faufiler dans la peau du super-héros Spider Man. D'une pochette en kraft, Mamadou Cissé sort minutieusement cinq de ses dessins – des pièces uniques, jamais exposées, qu'il aime garder chez lui. Sur des feuilles format A4, se déploie alors l'obsession

# dessin

du dessinateur: des quadrillages infinis formant des villes utopiques vues du ciel, articulées autour d'axes de circulation colorés dans un savant jeu de perspectives. "C'est l'incarnation de la ville parfaite: construite en hauteur, où tout le monde trouve sa place, se loge et se déplace comme il l'entend", détaille-t-il, absorbé. S'il ne sait pas vraiment expliquer sa passion pour le bouillonnement citadin, la verticalité et les couleurs vives, il dit être avant tout inspiré par "le début des films américains qui commencent par des images de villes gigantesques, vues depuis des hélicoptères". Une esthétique aux antipodes du village où il est né, à Baghagha, en Casamance, au Sénégal – une région naturelle enclavée entre la Gambie au Nord et la Guinée-Bissau au

Cela s'appelle regarder le destin droit dans les yeux.





Sud, connue pour la beauté de ses plages et de ses mangroves. C’est là que Mamadou Cissé arrive au monde en 1960, fruit de l’union d’une mère sénégalaise et d’un père nigérien, qu’il a très peu connu. Aussi loin qu’il puisse remonter dans le temps, la création artistique a toujours fait partie de sa vie. Enfant, il fabrique mille choses de ses mains, s’inscrit à l’atelier de sculpture de l’école, se prend de passion pour la couture et griffonne ses premiers portraits sur des boîtes en carton. Ses modèles: les membres de sa famille, des personnages de bandes dessinées ou de dessins animés. Enthousiasmés, ses proches décorent les murs de leur maison avec ses œuvres, sans pour autant envisager un seul instant qu’il vivra un jour de son art. Dans le milieu où il grandit, le dessin n’est pas une option pour l’avenir. *“Quand j’étais enfant, les écoles d’art en Afrique, ça n’existait pas”*, balaie-t-il. En 1978, alors qu’il vient tout juste d’avoir 18 ans, il décide de rejoindre la France, où vit l’un de ses oncles, dans l’espoir de trouver un emploi rémunérateur. Il atterrit dans la banlieue sud de Paris, en Essonne, avec quelques-uns de ses dessins au fond de la valise. Lesquels? Il n’en a aucun souvenir – si ce n’est le portrait de Nefertiti –,

la plupart ayant été déchirés par ses jeunes cousins. Cet épisode le perturbe et achève de le convaincre d’arrêter de dessiner. Une fois installé dans l’Hexagone, il enchaîne une dizaine de petits boulots. Celui qui rêvait d’entrer aux Arts déco est tour à tour boulanger, couturier, tapissier, restaurateur de meubles.

“Le dessin éveille tous mes sens instantanément”

Contre toute attente, c’est son job d’agent de sécurité de nuit dans un vaste entrepôt de logistique à Fresnes, démarré en 2001, qui va l’aider à renouer avec le dessin. *“J’étais souvent très seul, pendant de longues heures, à réguler les entrées et les sorties et surveiller les alarmes. Alors, dès que j’avais cinq petites minutes de pause, je me forçais à m’occuper l’esprit pour ne pas tomber dans un profond sommeil”*, raconte-t-il. Il essaye d’abord les mots croisés, mais l’activité l’assomme davantage. *“Le dessin, en revanche, éveille tous mes sens instantanément.”* Ses veilles nocturnes lui permettent en effet de réaliser des ensembles kaléidoscopiques soignés, des mégapoles de plus en plus précises, à l’aide d’un crayon, d’un stylo-bille, de feutres et d’une première carte postale qu’il emporte avec lui au travail: celle du pont de Normandie. Ses collègues insistent pour jeter un œil aux dessins qu’il tente, en vain, de cacher sous son bras. *“Beaucoup m’ont dit: ‘mais Mamadou, c’est extraordinaire, il faut montrer ce que tu fais!’ ”* Au même moment, sa femme Zeynabou Cissé, rencontrée au Sénégal en 1998, commence un contrat de secrétaire au sein de l’espace Chaillioux, la maison d’art contemporain (MAC) de la ville de Fresnes. Marcel Lubac, commissaire d’exposition de l’époque, *“faisait venir dans ce petit coin perdu des grands noms du milieu”*. Souvent présente aux vernissages, Zeynabou lui glisse un soir, au culot: *“Mon mari dessine, est-ce que je peux vous montrer ses œuvres? Il n’a pas voulu me froisser, alors il m’a dit oui”*, se persuade-t-elle aujourd’hui. Quand Marcel Lubac, qui a l’habitude de recevoir des ébauches d’artistes sortis d’écoles d’art prestigieuses, aperçoit ce tableau composé de 28 feuilles A3, où des villes imaginaires se suivent, il écarquille les yeux, instantanément séduit. Quelques semaines plus tard, il consacre un espace au travail

“C’est l’incarnation de la ville parfaite: construite en hauteur, où tout le monde trouve sa place, se loge et se déplace comme il l’entend.”

Mamadou Cissé, artiste

de Mamadou Cissé dans le cadre d’une exposition. *“On était comme des enfants”*, se souvient Zeynabou Cissé avec émotion. Après la MAC de Fresnes, où il vend un bon nombre de dessins, sa carrière artistique décolle avec une rapidité impossible à prévoir. En 2009, il est exposé à la Halle Saint-Pierre à Paris, puis à la galerie Soft en Allemagne, puis à la Biennale de Dakar ou la Fondation Cartier pour l’art contemporain (2015) dans l’exposition *“Histoires de voir”*, rassemblant les œuvres d’une cinquantaine d’artistes autodidactes. Six de ses dessins ont depuis rejoint la collection de l’institution. *“À ce moment-là, je me sens fier, mais je n’arrive toujours pas à me considérer comme un artiste”*, se souvient-il humblement. Au début, ces tableaux valent une centaine d’euros. Ils coûtent désormais 2 200 euros. Aujourd’hui, l’artiste est représenté par la galerie Christophe Person, qui déploie régulièrement ses œuvres entre ses murs. *“Mamadou Cissé a d’abord été présenté comme un artiste de l’art brut, mais son travail déborde largement ce cadre. Son univers urbain et ses gratte-ciel imaginaires apportent une voix singulière, à la fois africaine et universelle: elle mêle des références multiples – l’architecture, le jeu*



Météorite ville 3, 2025. Feutres, stylo BIC et gel sur papier.

vidéo, le textile africain – pour en faire une synthèse étonnamment cohérente”, développe Christophe Person. L’artiste a également été exposé en mars dernier au Carreau du Temple à Paris, à Drawing Now, la foire d’art contemporain parisienne consacrée au dessin. Succès oblige, les marques lui ont aussi fait de l’œil: en 2022, il a été invité à créer un carré pour Hermès, où se croisent les lignes de la ville de Pantin. La maison a aussi accroché ses œuvres dans son magasin de Séoul inauguré au printemps. Depuis octobre, il est à nouveau exposé à la Fondation Cartier dans ses tout nouveaux espaces place du Palais-Royal à Paris.

Le World Trade Center, “véritable choc esthétique”

Aux yeux de sa femme Zeynabou, un déclic s’est produit chez Mamadou dès 2001, alors que le couple se trouvait dans un bus sur les routes sinueuses des îles Baléares, en Espagne. *“On avait gagné grâce à son comité d’entreprise un voyage pour deux dans cet endroit paradisiaque. Le jour de notre retour, dans le bus qui nous conduisait à l’aéroport, la radio de l’autocar nous*

a informés de la nouvelle qui a fait basculer le monde dans une autre dimension: l’attaque terroriste du World Trade Center à New York”, raconte Zeynabou Cissé, se remémorant avec précision des visages effrayés des touristes qui ne voulaient plus monter dans l’avion du retour. Avec le recul, elle est persuadée que cet événement fut un élément déclencheur dans la vie de son mari. *“Quelques semaines plus tard, il a changé d’emploi. Il a dit au revoir au rythme effréné de la boulangerie industrielle qui lui causait des lumbagos”*, clôture-t-elle. Il faut dire que Mamadou Cissé entretient un lien particulier avec la mégapole américaine. En 1991, alors qu’il visite New York pour la première fois, il gravit avec émotion les étages du World Trade Center, *“véritable choc esthétique”*. Avec un ami, puis seul, il parcourt les quartiers de la ville à pied et passe de nombreuses nuits au club The Limelight, ancienne église de la Sainte-Communion qui attire encore le Tout-Manhattan, de Madonna à Tupac. Depuis ce voyage, les images de cette ville et ses 251 gratte-ciel n’ont jamais cessé de l’inspirer. S’il a moins l’âge de barouder, ses sources d’inspiration ne sont pas réduites pour autant. Le point de départ d’un

nouveau dessin peut être un détail aperçu dans un magazine, un objet trouvé, très souvent une carte postale. *“Peu importe où on va, même quand c’est à quelques heures de Paris, on doit lui ramener des cartes postales”*, assure Tidiane, son fils aîné de 24 ans. Collectionneur d’a peu-près tout, Mamadou Cissé garde minutieusement ses trouvailles dans son cabinet de curiosités, chez lui, à Cergy. *“J’avais 12 ans quand j’ai commencé à accumuler des objets. À un moment, j’ai même conservé les étiquettes, c’était le bordel”*, plaisante-t-il. Parmi tout ce qui nourrit sa création: ses 400 vinyles, qui réunissent un vaste champ musical, de la musique grecque au jazz américain. *“Écouter ça en dessinant, en pleine nuit, avec une tasse de café dans une pièce tamisée, ça m’emmène dans une nouvelle dimension.”* À l’approche de ses 70 ans, un souvenir résonne désormais plus qu’un autre: l’une de ses interventions dans une maison de retraite en région parisienne. *“Un vieux monsieur atteint de la maladie d’Alzheimer m’a interpellé pour me dire que les couleurs de mes tableaux ravivent en lui tous ses souvenirs, de ses grands amours à ses grands voyages. C’est pour ça que je continue à être un artiste.”*

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VR.



Le violet irait bien dans votre salon, non?